

>>> Florans Féliks, illustratrice

La Réunion

Florans Féliks, illustratrice réunionnaise, est l'auteur de la couverture de ce numéro de Takam Tikou. Une image qui capte d'emblée le regard : éclatante de couleur, laissant percevoir la matière palpable des encres et des matériaux qui la composent, elle pose à sa manière une question : c'est une devinette ! Les créations très personnelles de Florans Féliks, recourant à des techniques très différentes, attirent l'attention sur cette artiste. Dorothee Costa l'a rencontrée pour nous

Dorothee Costa : Florans Féliks, quelle formation avez-vous suivie ?

Florans Féliks : Après trois années d'économie, j'ai fait les beaux-arts : deux ans ici et encore quatre ans et demi à Paris, jusqu'à la saturation ! Mon diplôme portait essentiellement sur la gravure et tout ce qui touche à la trace. À mon retour à La Réunion, j'ai un peu enseigné et maintenant, je suis maman à plein temps !

D.C. : Comment qualifieriez-vous votre pratique artistique ?

F.F. : Pendant sept ans, j'ai appris des techniques : j'ai décidé de prendre sept ans pour les oublier ! Je ne sais pas si c'est oublier ou mieux intégrer mais pour l'instant, je souhaite, avec mes enfants, jouer avec les matières d'ici et voir ce qu'il en ressort. Je ne cherche pas à intellectualiser, je reste libre. Concrètement, je récupère tout un tas d'objets dont la forme est intéressante et je joue : jouets cassés, grains de filaos, savon de marseille usé... me servent pour mes illustrations ou pour faire des empreintes et des modelages. Je travaille aussi la terre d'ici. Lorsque mes enfants en ont besoin, je fabrique de petits livres. Je ne suis pas du tout dans le circuit artistique et cela ne me manque pas.

D.C. : Comment êtes-vous venue à l'édition de jeunesse ?

F.F. : Quand j'étais aux beaux-arts, j'ai beaucoup réfléchi sur ma langue, sur mes origines, sur mon authenticité. On porte en nous un univers créolophone mais on n'arrive pas forcément à le communiquer. Je voulais que mes enfants connaissent leur langue et puissent la voir écrite. Comme il existe peu de livres pour enfants en créole, j'en ai fabriqué chez moi. Ensuite, c'est en voyant les livres que je faisais qu'Axel Gauvin, un ami qui fait partie des éditions Tikouti, m'a proposé d'illustrer les sirandanes. J'ai accepté car je connais son travail et parce que nous partageons une réflexion commune sur notre culture.

D.C. : Quel est votre rapport au livre ?

F.F. : J'ai toujours aimé le livre. D'ailleurs, c'est pour ça que je porte des lunettes : quand j'étais petite je lisais avec ma lampe de poche sous la couverture ! La gravure, c'est aussi la première façon de faire des livres, on reste dans la trace. J'ai besoin de ce rapport à l'objet, au grain du papier, à la couleur/matière, à l'espace/matière. On est fait de chair, on a besoin de se nourrir de matière !

D.C. : Vous avez réalisé les illustrations de deux ouvrages sur des sirandanes (devinettes créoles), comment avez-vous envisagé le rapport texte/image ?

F.F. : Je voulais jouer sur la matière comme les sirandanes jouent sur les mots : j'ai donc utilisé des matériaux concrets, qui appartiennent au quotidien mais que j'ai assemblés de façon hétéroclite. Ensuite, je voulais que les illustrations de la question et de la réponse se retrouvent en vis-à-vis pour permettre à l'enfant de naviguer d'une illustration à l'autre et de comprendre l'agencement des matériaux conduisant à la solution. Au départ, je souhaitais mettre des scratch pour laisser l'enfant déplacer les éléments. Mais il fallait faire fabriquer en Chine, par des enfants ! Pour des raisons éthiques, on a donc opté pour des pages dépliantes...

D.C. : Comment s'est passée la collaboration avec votre éditeur ?

F.F. : Axel, mon éditeur, a un regard concret, il réfléchit à la façon dont cela va être perçu : il donne son avis, je défends le mien : on discute. Je ne suis pas entièrement d'accord avec lui sur l'écriture de la langue créole mais je considère que ce n'est pas mon rôle. En revanche, je suis exigeante sur le traitement de mes images : je participe aux choix de fabrication, je vérifie les rendus, les couleurs, les cadrages... Nous avons un imprimeur (Graphica) qui fait un travail de qualité et qui est prêt à relever les défis de fabrication.

D.C. : Qu'avez-vous su garder de votre enfance ?

F.F. : Le jeu, l'envie de jouer ! Pour moi, c'est fondamental, c'est ce qui fait la liberté et qu'on n'est pauvre de rien. Quand je fais un livre, c'est dans cet esprit de jeu. J'ai la chance aussi de ne pas avoir besoin d'en faire pour vivre.

D.C. : Dans l'illustration jeunesse, essayez-vous de vous mettre à la portée des enfants ?

F.F. : Je pense qu'il faut que cela fonctionne pour l'enfant. J'avais un peu peur pour *Max sanm Timoris* car c'est de la gravure, une technique oubliée, en noir et blanc, avec un texte très classique. Mais la version créole du texte est si belle ! Puis avec la gravure, on reste dans la matière et dès qu'on est dans la matière, les enfants se retrouvent. En tout cas, j'aborde la jeunesse avec toute ma liberté et mon imagination. Je ne veux pas infantiliser : je souhaite que les enfants, dans mes livres, puissent garder leur indépendance.

D.C. : Quels sont vos projets ?

F.F. : Je n'ai pas de livres en cours en ce moment. Peut-être ferais-je un autre livre sur les sirandanes ? Mais les idées ne manquent pas : j'aimerais fabriquer des puzzles, faire un dessin animé ou encore ouvrir une école-relais qui apprendrait aux enfants à fabriquer des choses et à mieux connaître leur propre environnement. Pour l'instant, je nourris un peu la bibliothèque...

Propos recueillis par **Dorothee Costa**
Bibliothécaire

>>> L'édition pour la jeunesse à La Réunion

L'édition de livres de jeunesse à La Réunion, en constante progression depuis les années 1980, époque de la création des plus anciennes maisons d'édition encore en activité, connaît une envolée depuis 10 ans.

Le nombre d'ouvrages publiés localement a quasiment triplé entre 1996 et 2006, année record en matière de publications pour la jeunesse, comme en témoignent les chiffres enregistrés au dépôt légal¹ : 34 titres ont été déposés en 2006, soit 15% de l'édition réunionnaise, émanant de 15 éditeurs différents. Parmi eux, 6 sont des entreprises d'édition, qui assurent la majeure partie de la production (20 titres), 5 sont des éditeurs associatifs, 3 des institutions, 1 relève de l'auto-édition.

L'offre s'est également professionnalisée et enrichie, tant au niveau du contenu, texte et illustration, que de l'objet livre lui-même. Contrastant avec la brochure bien souvent réalisée à l'économie, les ouvrages reliés, à l'esthétique avenante d'aujourd'hui, imprimés de plus en plus souvent à l'île Maurice ou en Espagne, rivalisent avec les meilleures productions nationales.

Néanmoins la part des ventes en littérature jeunesse réalisées en librairie, comme l'ensemble de la production locale, reste modeste. La raison avancée, le coût. Le prix moyen de vente d'un livre pour enfants publié localement dépasse les 15 euros soit près le double qu'en métropole.

Le prix élevé de ces ouvrages est une conséquence du tirage relativement faible dont il font l'objet. Le tirage initial moyen d'un titre se situe autour de 2500 exemplaires, sachant que les trois ouvrages bénéficiant du plus fort tirage en 2006 ont été imprimés à 5000 exemplaires chacun. Il est vrai que le marché demeure limité car très peu d'éditeurs bénéficient d'un réseau de distribution outremer.

Cependant, parallèlement au circuit commercial de l'édition jeunesse, il faut souligner le volume important d'ouvrages édités et diffusés gratuitement par les institutions (Académie, collectivités...). En 2006, la moitié des 117 000 exemplaires mis à la disposition du jeune public réunionnais a été publiée par ces éditeurs occasionnels.

Pour conclure, signalons le plus gros succès de la littérature jeunesse devenu aujourd'hui un classique. Après une dizaine de rééditions, les *Contes de La Réunion* d'Isabelle Hoarau, parus initialement en 1989 aux éditions Azalées, la doyenne des maisons d'édition réunionnaises, comptabilisent à ce jour 25 000 exemplaires vendus.

Le livre de jeunesse à La Réunion en chiffres :

- Titres parus en 1996 : 12
- Titres parus en 2006 : 34
- 6 entreprises d'édition publient de la littérature de jeunesse
- Prix moyen : 15 €
- Tirage initial moyen : 2 500 exemplaires
- Le best seller : *Contes de La Réunion* d'Isabelle Hoarau (25 000 exemplaires)

Chiffres du dépôt légal :

Année	2006	2005	2004	2003	2002	2001	2000	1999
Nombre de monographies	229	149	111	102	92	119	106	101
Nombre de titres jeunesse	34	24	13	9	16	15	11	10
Rapport en %	15%	16%	11,70%	8,80%	17,40%	12,60%	10,30%	10%

Sandrine Dandrade
Bibliothécaire